

Cachotteries

Joe Hube

β Tauri, γ *Aurigae* ou *El Nath*? Les trois, braves gens, car il s'agit de la même étoile. Autrefois, elle fut associée, selon les imaginations célestes, à l'astérisme du Taureau ou à celui du Cocher (*Auriga*, en latin). Lors de la fixation des limites des constellations, conduisant à notre carte actuelle du ciel, l'étoile tomba dans l'enclos du Taureau et le Cocher en perdit un brillant.

L'histoire des constellations fut contée ailleurs en ces colonnes¹ et nous n'allons pas la répéter ici si ce n'est pour rappeler que ces astérismes nous viennent de la plus haute Antiquité, groupements d'étoiles ayant permis à l'homme de projeter ses sentiments les plus profonds sur le ciel nocturne. Une liste importante de constellations antiques nous est parvenue à travers l'*Almageste* de Ptolémée et du catalogue d'Hipparque². Ces astérismes restèrent pratiquement inchangés jusqu'au 16^e siècle, puis de nombreux autres s'ajoutèrent au gré des explorations de notre planète, surtout dans l'hémisphère austral.

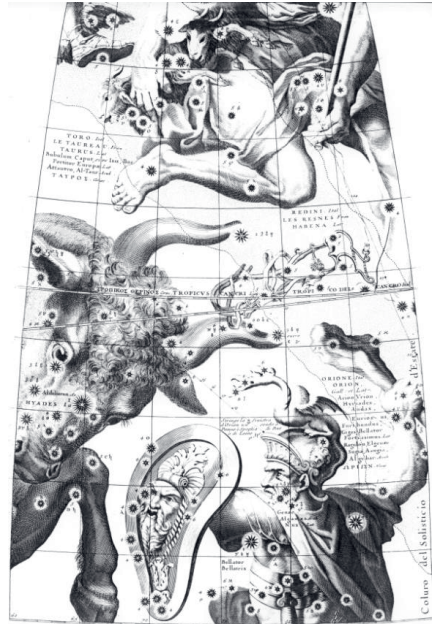
Le nombre total des constellations fluctuait selon les répertoires. Leurs limites étaient vagues, avec des recouvrements, même au niveau des étoiles brillantes. Au cours du 19^e siècle, différentes tentatives furent faites pour y mettre de l'ordre, mais échouèrent pour des raisons diverses.

L'approche moderne prit une tournure définitive en 1877 dans un travail de B.A. Gould avec des constellations australes limitées surtout par des arcs d'ascension droite et de déclinaison. En 1922, l'Union Astronomique Internationale (UAI), lors de son congrès à Rome, codifia et officialisa 88 astérismes recouvrant tout le ciel.

Restait à fixer les limites des constellations pour l'hémisphère boréal. Lors du congrès de l'UAI à Cambridge en 1925, E. Delporte fut chargé de ce travail sur base d'un avant-projet réalisé en collaboration avec L. Casteels.

¹ "Lu Mohèt" (*Orion* 63/5, 5.7-5.8 & *Le Ciel* 67, 354-356, 2005), en <www.highplateaux.org/mohet.pdf> & <www.highplateaux.org/leciel0511.pdf>.

² "Le Catalogue d'Hipparque Retrouvé" (*Orion* 63/3, 35-36, 2005) en <www.highplateaux.org/farnese.pdf>.



L'étoile β Tau apparaît à la pointe de la corne Nord du Taureau dans ce segment du globe céleste produit en 1693 par Vincenzo Coronelli³.

[Extrait des impressions personnelles de l'auteur à partir des plaques originales.]

Les directives étaient les suivantes: à partir d'arcs des seuls méridiens et parallèles, délimiter les constellations boréales par rapport à un équinoxe en accord avec le travail de Gould et s'écartant au minimum des tracés apparaissant sur les atlas modernes de l'époque (de façon à éviter le plus possible les passages d'étoiles d'une constellation à l'autre).

Il fallait tenir compte d'une autre condition: conserver leur nom aux étoiles variables déjà cataloguées, l'abréviation de la constellation étant utilisée dans leur dénomination.

³ Cf. "L'itinéraire d'un globe céleste" (*Le Ciel* 82, 596-606, 2020), en <www.highplateaux.org/leciel2012.pdf> et les références y citées.



Eugène Joseph Delporte (1882-1955) fut chargé par l'Union Astronomique Internationale de figer les frontières des 88 constellations modernes.

L'Assemblée Générale de l'UAI réunie à Leiden en 1928 approuva le travail réalisé et exprima le souhait de voir aussi rectifiées les limites des constellations de l'hémisphère sud pour les parties où Gould avait utilisé autre chose que des arcs de méridiens et de parallèles. E. Delporte se chargea également de ces modifications.

L'ensemble des définitions et des cartes correspondantes fut finalement publié en 1930 sous forme d'un ouvrage de référence pour le compte de l'UAI⁴.

Et ainsi y *Aurigae* alla se cacher sous β *Tauri* à laquelle furent aussi associées les autres appellations de cette étoile.

Dans son ouvrage de référence⁵, R.H. Allen en recense dans différentes cultures: l'arabe *Ḳabd al 'Inān* (la cheville de celui qui tient les rênes), l'une des membres du chinois *Woo Chay* (le charriot de feu), la babylonienne *Shur-narkabi-sha-iltanu* (l'étoile du taureau vers le Nord ou vers le charriot, mais pas celui d'une des ourses, celui du cocher), l'indoue *Agni* (dieu du feu) ou *Hutabhuk* (le dévoreur du sacrifice), sans oublier l'arabe *El Nath* ou *Al Nath* (celle qui culbute⁶).

⁴ E. Delporte : *Délimitation Scientifique des Constellations (Tables et Cartes)*, Cambridge Univ. Press, Cambridge, 1930, 42 pp. + 26 cartes.

⁵ Richard Hinckley Allen: *Star Names - Their Lore and Meaning*, Dover Pub. Inc., New York, 1963, xiv + 564 pp. (ISBN 0-486-21079-0).

⁶ Allen note que cette qualification s'applique aussi à l'étoile *Hamal*, la plus brillante de la constellation du Bélier (α *Arietis*).



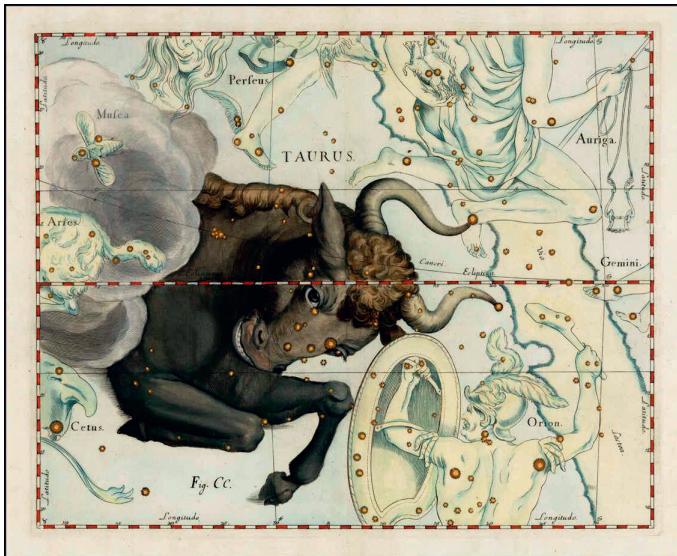
L'étoile El Nath est explicitement mentionnée ci-dessus au talon de la chaussure droite du Cocher ... mais aussi ci-dessous à la pointe de la corne Nord du Taureau⁸ dans ces gravures publiées en 1825 et attribuées à Sidney Hall (1788-1831).



[Sauf indication différente, toutes les illustrations de cet article appartiennent au domaine public]

⁷ "Babayes" (*Le Ciel* 74, 334-338, 2012), en <www.highplateaux.org/leciel1012.pdf>.

⁸ "Les cornues" (*Le Ciel* 72, 407-413, 2010), en <www.highplateaux.org/leciel1211.pdf>.



Ces représentations graphiques des constellations du Cocher et du Taureau dans l'atlas d'Hevelius (1611-1687) illustrent la superposition de la pointe de la corne Nord de l'animal et de la cheville droite du Cocher. Ici, tout comme sur le globe de Coronelli et le ciel de Schiller ci-après, la sphère céleste est vue de l'extérieur, alors qu'à la page précédente, les constellations sont représentées comme observées depuis la surface de la Terre. On notera que le Taureau est une constellation incomplète (seule la tête de l'animal est figurée) et, sur le dos du Cocher, on remarquera la Chèvre (Capella), pour certains un astérisme en soi avec les étoiles ζ et η Aurigae.



Dans l'interprétation chrétienne des constellations⁹ d'après le "Coelum Stellatum Christianum" publié en 1627 par Julius Schiller et illustrée par Andreas Cellarius dans son "Harmonia Macrocosmica" (1660), le Taureau est devenu l'Apôtre André avec en mains la croix sur laquelle il fut martyrisé, le Cocher étant Saint Jérôme (Hieronymus en latin), l'un des pères de l'Église.

⁹ "Les saintes constellations" (Le Ciel 86, 596-601, 2024), en <www.highplateaux.org/leciel2412.pdf>.

Les potins d'Uranie. par Al Nath

C'est du 22 octobre 2137 avant notre ère qu'est généralement datée la plus ancienne des éclipses totales de Soleil rapportées dans les chroniques chinoises. Et elle fit époque dans la petite histoire astronomique.

En effet, les astronomes officiels de l'Empereur de Chine, Ho et Hi, aimaient mieux s'ennivrer que de regarder le ciel. Le jour de l'éclipse, ils négligèrent de prendre les mesures qui s'imposaient pour effrayer le monstre qui dévorait le Soleil et lui faire lâcher prise: ni les archers avec leurs flèches, ni les tambours avec leurs caisses n'étaient rassemblés.

Le Soleil réussit néanmoins à se tirer d'affaire, mais l'Empereur de Chine, mal remis de sa frayeur, fit décapiter Ho et Hi pour ce grave manquement à leur devoir professionnel.

Depuis lors, dit-on, on n'a jamais plus vu un seul astronome ivre le jour d'une éclipse.



La première intervention d'Al Nath comme auteur, lançant aussi la série des "Potins d'Uranie", parut dans le numéro de juin 1977 de ce qui était le "Bulletin de la Société Astronomique de Liège" publié avec les modestes moyens de l'époque. En tout, 255 "Potins d'Uranie" originaux furent publiés jusqu'à fin 2014 dans différentes revues. Des repiquages occasionnels de cette chronique paraissent encore de nos jours.

Al Nath? Les lecteurs de cette colonne sont familiers de ce nom de plume sous lequel un astronome professionnel a commis à ce jour près de 500 articles dans des revues et organes européens pour grand public. Ses contributions sont parfois reproduites d'un magazine à l'autre, témoignant de l'intérêt des divers éditeurs en ces articles, tout comme leurs traductions occasionnelles en allemand et en néerlandais.

Dans la préface pour le petit ouvrage rassemblant les 50 premières "notes historiques, anecdotiques, humoristiques, de réflexion ou encore d'actualités astronomiques" et publié en 1985 par la Société Astronomique de Liège, Jean Manfroid donne quelques détails sur l'auteur:

"Astronome de réputation internationale, auteur de très nombreuses publications spécialisées, Al Nath a toujours attribué beaucoup d'importance à la vulgarisation scientifique, à la diffusion de l'astronomie et aux contacts entre les professionnels d'une part et les amateurs et le grand public d'autre part. On rencontre souvent ce souci dans les Potins.

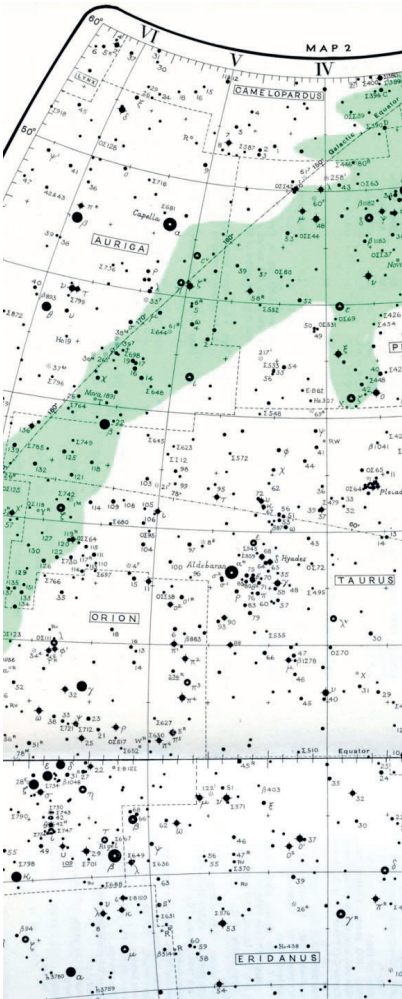
Les diverses activités exercées par Al Nath au cours de sa carrière, ses nombreux voyages, ses occupations et intérêts multiples (rares sont les astronomes ayant reçu une formation en gestion d'entreprise, marketing, techniques de communication et publicité!) l'amènent souvent à jeter sur le monde scientifique un regard extérieur, inhabituel et original."

La présentation des Potins d'Uranie sur le site web¹⁰ dédié éclaire l'évolution de ces articles:

"D'abord sous forme de courtes anecdotes, ces articles prirent peu à peu de l'ampleur, plus de consistance, et se diversifièrent tout en se dotant d'une iconographie de plus en plus riche.

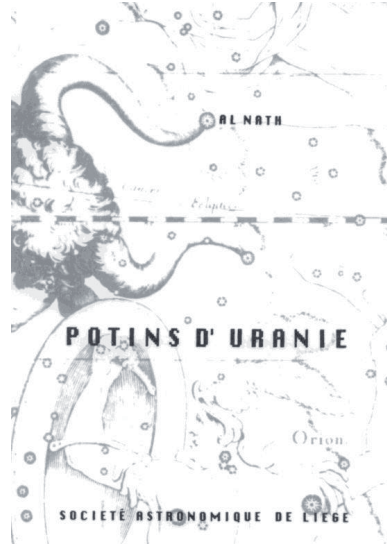
Les Potins ont abordé différents thèmes allant de notes historiques aux actualités en passant par des légendes du monde, des faits de société, des anecdotes, des biographies, des œuvres d'art à connotation astronomique, etc. Les Potins d'Uranie furent publiés dans différentes revues.

¹⁰ <www.highplateaux.org/potinsduranie.htm>

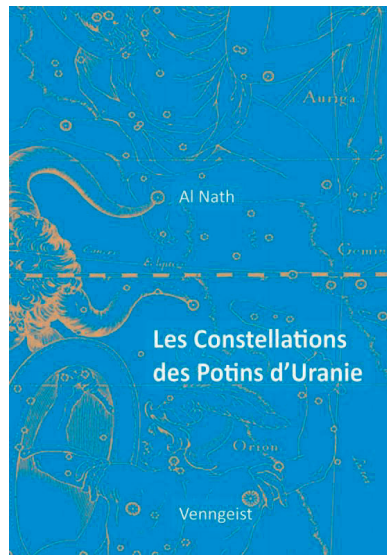


Cet extrait de carte du ciel¹¹ (comme vu depuis la terre) permet de mieux repérer les positions relatives des différentes étoiles et constellations citées dans l'article.

¹¹ Carte extraite d'une republication du Norton's Star Atlas par la Sky Publ. Corp. (Cambridge, MA) en 1973. Comme le rappelle Stephen James dans un obituaire (*J. British Astron. Assoc.* **103**, 289-293, 1993), la toute première édition de l'atlas stellaire d'Arthur Philip Norton (Cardiff, 1876 – Tonbridge, 1955) fut publiée en 1910. Elle fut suivie par plus d'une vingtaine de rééditions aux mains de diverses maisons pour le plus grand bonheur de générations d'astronomes.



Un recueil des 50 premiers articles d'Al Nath fut publié en 1985 par la Société Astronomique de Liège en un fascicule de 130 pages (ci-dessus). L'auteur rassembla en 2014 une cinquantaine de ses articles consacrés aux constellations et à quelques autres objets célestes remarquables dans un ouvrage d'environ 300 pages (ci-dessous). L'intérêt des lecteurs pour ces articles était tel que ces deux ouvrages furent rapidement épuisés.



les potins d'uranie

al nath

Aldébaran est l'étoile la plus brillante de la constellation du Taureau, α Tauri. La seconde en brillance, β Tauri, est une étoile double dont les composantes sont respectivement de magnitude apparente 2,1 et 10,0, l'une bien blanche, l'autre d'un gris pâle.

L'ensemble s'éloigne de nous à une vitesse de 8 km/sec et est actuellement distant de 56 parsecs environ, soit approximativement 181 années-lumière. Il y a quelque 6 000 ans, le Soleil se trouvait à côté de cette étoile au début du printemps boréal. Les astrologues disaient que β Tauri apportait grandeur et fortune à ceux dont elle était l'astre natal.

A cause de la définition équivoque des limites des constellations dans le passé, β Tauri s'appelait aussi γ Aurigae, la troisième en brillance dans la constellation du Cocher.

Outre ces noms grecs, le curriculum vitae de cette étoile comporte des appellations plus prosaïques comme Celle-qui-Culbute (parce qu'elle est à la pointe de la corne nord du Taureau), le Talon (gauche)-Du-Cocher, l'Etoile-Du-Taureau-Tournée-Au-Nord, l'Etoile-Boréale-Dirigée-Vers-Le-Chariot (pas celui de la Grande Ourse, mais du Cocher), le Dieu-Du-Feu, le Dévoreur-Du-Sacrifice, etc.

Ah ! J'allais oublier : le nom arabe de Celle-qui-Culbute est Al Nath...

Al Nath présente brièvement en 1979 (Le Ciel, vol. 41, p. 222) l'étoile dont il avait adopté une des appellations comme nom de plume. Il y fit à nouveau référence dans les articles cités en notes 7 & 8.

[...]

Plusieurs recueils ont été produits dont le dernier en date, abondamment illustré, a rassemblé non seulement les Potins relatifs aux constellations modernes, mais aussi ceux traitant d'anciens astérismes non retenus dans la nomenclature officielle et quelques autres consacrés à des objets célestes remarquables comme la Voie Lactée, les Pléiades, Vénus ou encore Uranus."

La variété des thèmes que l'auteur a abordés, et qu'il continue à prospecter dans la nouvelle chronique, plus générale, des *Échos des Hauts-Plateaux*¹², est d'autant plus appréciable qu'il ne s'est pas privé de conter des histoires et légendes, parfois de son propre crû, inspirées de personnages de son enfance, liées non seulement à sa terre natale, mais aussi à d'autres régions de la planète.

Sa carrière internationale a également été source de quelques articles que ce soit dans le cadre des chroniques citées ci-dessus ou ailleurs.

On touche ici à l'intérêt d'un nom de plume : libéré d'un certain politiquement correct lié au contexte sérieux ou rigoureux de sa profession, un scientifique peut utiliser un ton plus léger, voire provocateur, adopter d'autres points de vue (parfois au travers de personnages créés à cet effet), souligner des liens inattendus et poser quelques questions dites sauvages.

Mais pourquoi plus particulièrement le pseudo *Al Nath*? À l'époque, notre scientifique cherchait une étoile dont il pourrait relier l'appellation à son propre nom. Il nous en voudrait d'en révéler ici la clé car cela rendrait sa couverture inutile.

Il utilise d'ailleurs d'autres pseudonymes, aussi reliés à son nom, permettant d'autres approches et des styles différents, même complémentaires, de ceux utilisés traditionnellement par *Al Nath*. ♡♡

[Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique "Échos des Hauts-Plateaux"]

¹² www.highplateaux.org/hautspltx.htm

Basic data :

*** bet Tau -- High Proper Motion Star**

Other object types: * (*,AG,...), ** (CCDM,IDS,...), PM* (2007A&A,LSPM), UV (CEL,TD1), IR (IRAS,IRC), X (IRXS), NIR (2MASS)

ICRS coord. (ep=J2000): **05 23 17.51312 +28 36 26.8262 (Optical) [3.69 1.58 90] A 2007A&A...474..653V**

FK4 coord. (ep=B1950 eq=1950): 05 23 07.71055 +28 34 01.7953 [3.69 1.58 90]

Gal coord. (ep=J2000): 177.99440340 -03.74540398 [3.69 1.58 90]

Proper motions mas/yr: **22.76 -173.58 [0.42 0.18 0] A 2007A&A...474..653V**

Radial velocity / Redshift / cz: **V(km/s) 9.2 [2] / z(-) 0.000031 [0.000007] / cz 9.20 [2.00]**
B 1979IAUS...30...57E

Parallax (mas): **24.36 [0.34] A 2007A&A...474..653V**

Spectral type: **B7III C 1994AJ...107.1556G**

Fluxes (8):
U 1.03 [-] C 2002yCat.2237...0D
B 1.52 [-] C 2002yCat.2237...0D
V 1.65 [-] C 2002yCat.2237...0D
R 1.66 [-] C 2002yCat.2237...0D
I 1.76 [-] C 2002yCat.2237...0D
J 1.95 [-] C 2002yCat.2237...0D
H 1.98 [-] C 2002yCat.2237...0D
K 2.03 [-] C 2002yCat.2237...0D

notes:

- This star is at the border of the two constellations **Tau** and **Aur**, thus β Tau is the same star as γ Aur.
- Not recovered in Gaia DR2 (I/345/gaia2) nor in Gaia DR3 (I/350/gaiaedr3)

Identifiers (50) :

An access of full data is available using the icon near the identifier of the catalogue

* bet Tau	GC 6681	LSPM J0526+2836	SRS 30202
* gam Aur	GCRV 3257	2MASS J05261751+2836271	TD1 4565
* 112 Tau	GENW +1.00035497	N30 1163	TIC 285473140
* 23 Aur	GSC 01859-01470	NAME Elnath	TYC 1859-1470-1
AG+28 516	HD 35497	PLX 1231	UBV 3965
AKARI-IRC-V1 J0526175+283625	HGAM 398	PLX 1231.00	UBV 5151
ALS 15829	HIC 25428	PMC 90-93 145	UBV M 10935
ASC 661203	HIP 25428	PPH 94361	USNO-B1.0 1186-00083031
BD+28 795	HR 1791	Renson 9110	uvby98 100035497
CCDM J05263+2836A	IDS 05200+2831 A	ROT 794	WDS J05263+2836A
CEL 688	IRAS 05231+2833	IRXS J052619.9+283621	WEB 4928
CSI+28 795 1	IRC +30112	SAO 77168	
FKS 202	JP11 1072	SKY# 8655	

References (374 between 1850 and 2025) (Total 374)

Saisie d'écran de la base de données astronomiques Simbad illustrant la présence de l'étoile β Tau dans de nombreux catalogues sous différentes dénominations, ainsi que sa citation dans 374 publications scientifiques depuis 1850. On appréciera l'évolution des connaissances depuis la présentation schématique faite par Al Nath en 1979 (encart précédent).

